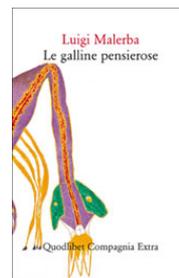


MALERBA Luigi (1927-2008), *Le galline pensierose* (Einaudi 1980, Quodlibet 2014, 87 p.) trad. Roger Salomon au Seuil, 1991 : *Les poules pensives*



Fumeur de pipe au sourire malicieux, Malerba est mort à 80 ans, il a eu le temps de savourer toutes les finesses littéraires du XXe siècle. Et notamment celles qui ont brillé à l'Oulipo, l'absurde, le paradoxe, le non-sens.

Si on l'écoute dans ses interviews, on découvre qu'il a mis sa verve au service des enfants pour leur apprendre à ne rien tenir pour dit, et à utiliser leur sens logique, voire leur sens de l'illogique, pour débusquer les lieux communs, la logique simpliste de la TV, de la famille ou de l'école, tout ce qui est apparence de vérité ou carrément mensonge.

Il a alors recouru à l'animal qui passe pour être le plus stupide, la poule, et a tenté de s'immerger dans leur univers de réflexion qui est parfois loin d'être bête !

« Le galline non pensano » disse Zerbino annoiato. « E chi ti dice che non pensano ? Ci sei mai entrato nella testa di una gallina ? Non si puo sapere », écrit Malerba en 1990.

Et nous pouvons donc lire avec délice (s'il reste en nous un brin de fantaisie) les 155 descriptions ultracourtes de réflexions gallinesques où il utilise divers procédés pour nous séduire avec des points de vue élaborés au niveau des poules.

Le choix de l'animal comme décalque de l'humain, tant utilisé pour déguiser faussement la critique, est un procédé cher à **la fable** depuis Esope. Et l'on peut constater que ces poules sont fabuleuses !! D'ailleurs la référence est claire dans la séquence de la poule et du crapaud qui veut se faire aussi gros que la poule (p.13)...et y arrive sans éclater !

La parodie est un procédé de dénonciation courant chez les jongleurs de mots : dans *Una gallina irrequieta* (p.47) il s'offre une copie de *Madame Bovary*, avec une implacable paralogique, une version parallèle mais douloureuse dans ses désirs. Réécriture loufoque des classiques !

Fausse logique comme l'arrivée inopinée d'un lapin dans le poulailler, chose jamais arrivée qui fait se demander aux poules pourquoi une poule fait semblant d'être un lapin !

On va jusqu'à **la réflexion philosophique** : penser le néant, tâche ardue de la gallina filosofa qui confond avec ne penser à rien ; ou s'interroger sur la réalité du monde comme la gallina qui pratique le doute cartésien (p.33) mais fatigue toutes ses sœurs ; ou la gallina qui demande à toutes « qui suis-je ? jusqu'à ce qu'une lui cloue le bec en répondant « Une couillonne ! », constatation peu philosophique !

Malerbe se plaît à **jouer avec la langue** et ses subtilités ou ses vanités ; ainsi la gallina enciclopedica a appris par cœur plus de mille mots...mais n'en connaît pas le sens ; d'autres méditent sur le mot « il tasso » qui est polysémique : le blaireau ? l'if ? le poète ? Elles concluent que bestia, pianta o poeta, il convient de se méfier ! Une gallina devota voulait mourir comme Jeanne d'Arc ? Elle finit rôtie sur le grill...comme St Laurent !

Le plus ardu est d'approcher le **non-sens** si cher aux Oulipiens, comme la poule qui en période de disette bécote les « o » d'un journal qui traîne comme des grains de mil !

Chasse aux prétentions, chasse aux vanités, chasse aux faux-semblants, il faudrait raconter tout le livre...

La meilleure conclusion littéraire est celle du texte 146 où l'auteur se met en scène à la demande des poules de l'ouvrage pour leur trouver une fin de conte du type « ... et ils vécurent heureux » et leur propose « Elles vécurent longtemps en se tenant le plus loin possible de la casserole »... !

Claudine LAURENT
Mars 2016